



ArTeC

Fondation Maison des Sciences de l'Homme

3—4 nov. 2026

Contacts

École universitaire de recherche ArTeC
14 cours des Humanités, 93300 Aubervilliers

Chargée de la communication
Magali Godin
magali.godin@eur-artec.fr

Programme élaboré par **Aline Benchemhoun**

Entrée libre, dans la limite des places disponibles



Ce travail a bénéficié d'une aide de l'État gérée par l'Agence Nationale de la Recherche au titre du programme d'Investissements d'avenir portant la référence ANR-17-EURE-0008

© Visuels : Manoel Lauriano, *Egungun, Porto-Novo, 2022*
Assia Piqueras, *Lo que creemos es lo que cuenta para nuestra vida, 2025*
Conception graphique : Des Signes Paris – Déclinaison : Aline Benchemhoun

Fondation Maison des Sciences de l'Homme (FMSH)
54 boulevard Raspail, 75006 Paris

www.fmsch.fr

Coordination événementielle
Assia Bounnah
abounnah@msh-paris.fr

Accès
M12/M10 Sèvres-Babylone
M4 Saint-Placide ou Saint-Sulpice



École Universitaire de Recherche

eur-artec.fr

Les Rencontres ArTeC investissent la Fondation Maison des Sciences de l'Homme pour engager un dialogue où la pensée se construit par l'image, le son, le geste, le texte et l'analyse. Ces deux journées se donnent pour horizon d'appréhender les grands enjeux contemporains en partageant des regards croisés venus de l'université, du monde artistique et de la sphère juridique.

Créée en 1963 par l'historien Fernand Braudel, la Fondation Maison des Sciences de l'Homme (FMSH) est la première fondation française dédiée aux sciences humaines et sociales. Reconnue d'utilité publique, elle développe des programmes et services au bénéfice de toutes les communautés scientifiques pour accélérer la production, la circulation et le partage de la connaissance.

Mardi 3 nov.

Grand hall

9h30
Café d’accueil

9h45 — 10h15
Présentation

Antonin Cohen (Président de la FMSH)
Arnaud Laimé (Président de l’université Paris 8)
Benoît Turquet (directeur exécutif de l’EUR ArTeC)

10h15 — 11h15
Penser les chatbots conversationnels

Anne Alombert (université Paris 8),
Alban Leveau-Vallier (post-doctorant université Sorbonne Nouvelle)
Adrien Péquignot (doctorant ArTeC)

Depuis la diffusion massive de l’IA générative, les *chatbots* relationnels et conversationnels se multiplient de manière rapide dans les usages quotidiens, impliquant de nombreuses transformations dans nos manières de nous rapporter à nous-mêmes comme aux autres. Dans un tel contexte, il convient d’analyser la diversité des pratiques de ces dispositifs tout comme les choix de conception qui les sous-tendent, qui implémentent autant de visions du monde, de la relation, de l’altérité. Il semble également nécessaire d’interroger les risques psychiques, sociaux et politiques de ces nouveaux services numériques et de leurs designs persuasifs.

11h15 — 12h15
Technique et amitié ou :
Cher Gilbert

Benoît Turquet (université Paris 8)
L’une des idées les plus originales de Gilbert Simondon sur laquelle revient l’ouvrage de Benoît Turquet, *Politiques de la technicité. Corps, monde et médias avec Gilbert Simondon*, est la possibilité, voire la nécessité de construire une relation d’amitié avec les objets techniques. À l’heure où la question de la relation amoureuse avec des IA conversationnelles se pose dans le débat public, une conversation fictionnelle entre Turquet et Simondon interroge les relations émotionnelles entre êtres humains et machines.

12h15 — 13h (Forum)
Orbite zéro

Prune Brenas (DIU ArTeC +)
Angelica Ceccato (doctorante université Paris 1)
En 2026, 14 000 satellites orbitent autour de la Terre. Chacun d’eux naît, vole et meurt en des lieux discrets : hangars, déserts, océans, orbites-cimetières, et se mêlent ensuite aux choses du monde. *Orbite zéro* s’attarde sur ces lieux où l’espace cosmique devient ordinaire ; où les infrastructures abritent des futurs fragments de ciel. Les récits issus de l’observation et la conquête spatiale y forment une constellation au ras du sol, où l’espace n’est pas un simple décor mais aussi une cartographie posthumaine. Serions-nous des satellites si le ciel commençait à l’orbite zéro ?

14h30 — 15h15
Texte, chorégraphie et dessins dans l’œuvre de Pierre Guyotat

Yoann Sarrat (artiste),
Mica Gherghescu (bibliothèque Kandinsky)
L’excipit de *Par la main dans les Enfers* de Pierre Guyotat introduit la « figure », notion centrale de l’artiste, d’un « petit danseur » orphique s’activant sur une scène totalisante, hors du temps, donnant lieu à des passages transdisciplinaires mêlant danse, musique et

réflexions méta-artistiques. Cette conférence en propose une étude, suivie d’une lecture performative et chorégraphique des toutes dernières pages de l’ouvrage travaillant la dimension orale du texte et le « son-sens ».

15h15 — 16h
Jouer, Penser, Faire

Matthieu Raffard (ArTeC)
Mathilde Roussel (université Paris 8)
Conçu comme un outil pédagogique expérimental, le jeu de cartes *Jouer Penser Faire* invite à activer de nouveaux modes d’enquête, à formuler des hypothèses contre-intuitives et à envisager des modes de partage de connaissance inattendus. À la manière d’un oracle, il sera activé avec le public pour proposer collectivement des réponses à des questions de recherche et de création.

16h15 — 17h30 (Forum)
Deux pôles, cela suffit pour faire tourner une planète

Gabriela Guillermo (doctorante université Paris 8, réalisatrice)
Irina Raffo (réalisatrice)
Les Enfants perdus trouve son origine dans l’onde de choc provoquée par un film ancien : *Enfants coureurs du temps* (1983), d’André S. Labarthe et Sophie Barrouyer. Quarante ans plus tard, Gabriela Guillermo et Irina Raffo relancent l’aventure par une seconde expérience, à la fois biographique, retrouver les enfants et formelle, réactiver le dispositif originel. Le geste est labarthien : laisser le temps transformer le film en document et accepter que la seconde rencontre ne complète pas la première, mais la déplace.

Mercredi 4 nov.

Grand hall

9h45
Café d’accueil

10h — 11h
A fin de cuentas

Assia Piqueras (doctorante ArTeC)
18 mai 2026 – je ne suis pas encore partie. Que dire, avant coup, de la nature d’une parole qui n’aura lieu qu’à mon retour ? Si l’imprédictibilité du terrain ethnographique est une condition de son expérience et de son exercice, elle est aussi l’un des mobiles de ma recherche. Je vais bientôt partir, remonter la trace d’un collier de famille – un artefact précolombien composé de 67 perles en spondyle et en os – dont j’emporte seulement une part de mémoire et une réplique. Le 4 novembre, il faudra mettre de l’ordre, décrire les données bigarrées du terrain, persuader les traces, refigurer.

11h15 — 12h15
Ègungun

Julie Peghini (université Paris 8),
Daniel Abidjo (Institut national du patrimoine),
Saskia Cousin (université Paris Nanterre)
« Ègungun » appréhende les restitutions et retours des biens culturels africains depuis les arts performatifs, leurs capacités à raconter les réagencements postcoloniaux et à revitaliser les objets, mémoires et présences déplacés. La performance interroge la manière dont les patrimoines spoliés continuent d’habiter les imaginaires contemporains.

14h — 14h45
Faire preuve par l’image ?

Auréli Ledoux (université Paris Nanterre)
Ophir Levy (université Paris 8)
Marguerite Vappereau (université Bordeaux Montaigne)
Philippe-Henry Honegger (avocat pénaliste)
Dans un contexte marqué par l’extension des technologies numériques, qu’advient-il du recours à l’enregistrement visuel comme élément de preuve ? À l’occasion de la parution de *Faire preuve par l’image ? Enquêtes filmiques, usages judiciaires et enjeux esthétiques* (ArTeC/Les presses du réel, 2026), les directeur-rices de l’ouvrage reviendront sur cette question en compagnie de Philippe-Henry Honegger, avocat au barreau de Paris, qui s’appuiera sur sa pratique pour évoquer la place de l’image dans le procès pénal en France.

15h — 15h45
Les corps minorisés face au gaslighting

Alice Miljanovic, Salomé Kalonji,
Juliana Palma (DIU ArTeC +)
Si l’on considère que le *gaslighting* réduit la parole de sujets perçus comme faibles ou inférieurs par le système dominant et revient dans l’absolu à discréditer l’existence de corps minorisés dans l’espace, quelles pratiques en danse peut-on imaginer pour contrer cela ? Trois artistes-chercheuses proposent de croiser leurs axes de recherche impliquant les perspectives coloniales, adultistes et du *care/less* appliquées aux champs de la création chorégraphique pour tenter de comprendre leurs articulations plus larges.

16h15 — 17h15
Qu’entendent les rennes ?

Jonathan Larcher (université Paris Nanterre)
Fondations matérielles de nos existences, les infrastructures énergétiques et numériques sont le plus souvent dissimulées. Quel est l’impact de cette technosphère invisible sur notre écologie sonore ? Dans la taïga du nord de l’Europe, en Sápmi, un anthropologue sort ses micros et les

plante en terre. Les bruits de fond, dont parlent les éleveurs sámis, émergent alors soudainement. Sous la pression de cette mémoire sonore souterraine, les rennes dressent leurs oreilles.

17h15 — 18h
Cartographies de l’excès

Tania Ruiz (université Paris 8)
L’œuvre principale d’Isabel Rayo, artiste suédo- chilienne méconnue, est un assemblage immersif et évolutif installé dans son appartement. Cette présentation retrace plus de vingt ans de documentation et de tentatives de restitution menées par Tania Ruiz avec l’artiste afin de préserver la mémoire de cette œuvre éphémère.

18h — 19h
Trois contributions à la recherche-création

Louis-Claude Paquin (Professeur titulaire à l’École des médias, université du Québec à Montréal, lauréat d’une chaire internationale ArTeC en 2026)
Louis-Claude Paquin choisit de ne pas définir la recherche-création, mais plutôt d’en cartographier les pratiques singulières qui combinent des agirs de création et de recherche, qui sont incarnées, matériellement médiées et situées dans un contexte politique et social. Pour baliser le devenir des projets, il présente une méthode par cycles heuristiques qui comportent (1) un questionnement (2) une exploration créative (3) une explicitation par un récit de pratique et (4) un retour critique.

19h30
Cocktail

EXPOSITION

Kiyona Fossey, graphiste (master ArTeC)

Gabrielle Godin, médiation culturelle, communication et humanités numériques (post-doctorante ArTeC)

Tania Romero Barrios, violence politique, études latino-américaines contemporaines, (docteure, université Paris 8)

Coline Rousteau, droit d’asile, études visuelles (doctorante ArTeC, centre Marc Bloch)

Liza Surguladze
(artiste, étudiante DIU ArTeC +)

Étudiant·es master ArTeC

Atelier « L’expérience cinématographique du visage »

Étudiant·es Modules innovants pédagogiques

« Explorations numériques des archives de l’INA : la guerre et ses enjeux »

« Le cinéma contemporain interroge le monde »